

Nous croyons devoir donner ici un résumé des remarques judicieuses que l'honorable M. Langelier a faites à ce propos :

“QUESTION.—Que faudrait-il, suivant vous, pour relever le niveau de l'enseignement primaire ?

RÉPONSE.— Il y aurait bien des choses à faire ; mais la plus importante réforme, et la plus urgente, c'est l'amélioration du sort des instituteurs. La profession d'instituteur est très-honorable, mais le public ne l'apprécie pas toujours comme il devrait le faire. Le titre de maître ou de maîtresse d'école, qui devrait être un titre d'honneur, est souvent une appellation dérisoire. Pourquoi cela ? Parce que la rémunération qui est donnée aux instituteurs ne leur permet presque jamais de vivre, même dans une modeste aisance. Combien y a-t-il d'institutrices qui ne gagnent pas \$100 par année ? Il y en a un très grand nombre dont le traitement ne dépasse pas \$60, et, sur cette somme, elles sont obligées de chauffer la maison d'école. Il leur reste juste assez pour se nourrir misérablement et se vêtir pauvrement. Très souvent vous verrez dans la même famille deux sœurs qui ont reçu la même instruction. L'une s'est faite institutrice : après s'être échinée pendant des années à faire l'école à une cinquantaine d'enfants, épuisée de fatigue, elle a perdu toute sa fraîcheur et, à 25 ans, elle est déjà une vieille fille. Elle ne trouvera pas à se marier parce qu'elle n'a plus de santé, et n'entend pas le soin d'une maison. Il ne lui reste qu'à attendre le moment où elle pourra avoir une petite pension qui lui permettra, non de vivre, mais de mener le reste de ses jours une vie sinon de misère, au moins d'humiliations.

Sa sœur, qui ne se sentait pas de vocation pour l'enseignement, ou qui, plus avisée, l'a rejetée, s'est mise en service comme fille de chambre ou bonne d'enfants. Elle a gagné \$100 et plus par année, elle a été bien nourrie et n'a pas eu la moitié de la fatigue de celle qui s'est livrée à la pédagogie. A 25 ans, elle a encore toute sa fraîcheur. Elle va, de temps en temps, en vacance dans sa paroisse natale. Ses gages élevés lui ont permis de se faire une jolie toilette tout en mettant de l'argent à la caisse d'épargnes. Elle tourne toutes les têtes, et les meilleurs partis de la paroisse se disputent sa main.

Comment voulez-vous qu'un pareil exemple ne soit pas contagieux ?

Voilà pour les femmes. Pour les hommes, c'est encore pis. Aussi n'en voit-on presque pas dans l'enseignement élémentaire.

Mais les choses ne sont guère mieux dans les écoles modèles. Il y a quelques années, je connus un jeune homme qui avait fait un cours brillant à l'École Normale-Laval. Il était engagé comme instituteur dans une paroisse de l'île d'Orléans avec un salaire de \$320 piastres par année. Cela passait pour un traitement extravagant. Cependant, comme il était marié, ce salaire ne lui permettait que de vivre pauvrement. Il était excellent calligraphe, et on lui offrit une place de copiste dans le gouvernement, à \$1000 par année. Inutile de dire qu'il a laissé l'enseignement.

Combien d'autres font comme lui, et qui aurait le droit de les en blâmer ?

Tout le monde se plaint que les ministres, dans tous les gouvernements, sont assiégés par les sollicitations d'emplois publics. Comment pourrait-il en être autrement ? Un simple messenger est mieux payé que n'importe quel instituteur d'école modèle. Je ne sais pas si les choses ont changé depuis, mais, lorsque j'étais député à l'Assemblée Législative, notre principal messa-